Revue de Traduction et Langues Volume 22 Numéro 01/2023
Journal of Translation Languages مجلة الترجمة واللغات
ISSN (Print): 1112-3974 EISSN (Online): 2600-6235

Du translingue comme post-monolinguisme. Subvertir le maternali(ngui)sme dominant pour légitimer la minorité spanglish

About Translingual as Post-Monolingualism. Subverting the Dominating Mothertongue to Legitimize the Spanglish Minority

Santa Vanessa Cavallari
Université Aix-Marseille – France
santa-vanessa.cavallari@etu.univ-amu.fr
Centre Interdisciplinaire d'Études des Littérature d'Aix-Marseille
0000-0001-5917-5647

Comment citer cet article :
Cavallari, S. V. (2023). Du Translinguisme Comme Post-monolinguisme. Subvertir Le Maternali(ngui)sme Dominant Pour Légitimer La Minorité Spanglish. *Revue Traduction et Langues 22 (1)*, pp-pp. 111-131.

Reçu : 31/03/2023 **; Accepté :** 12/06/2023**, Publié :** 30/06/2023

Auteur correspondant : Santa Vanessa Cavallari

Keywords

Code-mixing; Giannina Braschi; Linguistic hybridity; Liquid language; Puerto Rico.

Abstract

The puertorican cultural identity was forged between American colonialism and the previous secular Spanish rule, but now Puerto Rico is a free state associated to the United States. The circular migratory flows between the two territories allowed the consolidation of a consistent Hispanic community in the surroundings of New York, the newyorican one, living at the crossroad between two ethnic groups, two languages. Thus, the prolonged contact of English and Spanish led to the development of a new linguistic code: Spanglish. This transcends the phenomena of bilingualism, diglossia and code-switching, placing the speakers in a linguistic continuum and eluding the notions of mother tongue and foreign language, dominant and minor language. Starting from the subversion of the concept of mother tongue, this essay explores the discursive and linguistic strategies by which the Puerto Rican writer Giannina Braschi in her "Yo-Yo Boing"! legitimates Spanglish.

If mother tongue shapes the ontological identity from birth, language fluid contributes to the deconstruction of language as identity belonging. Language is a liquid object: polyphonic, dialogic and conative because it addresses to recipient, its arbitrariness makes it polyhedral and it is a representation of the multiple facets of identity. Our research, dealing with the geopolitical frictional context of the borderland between United States and Latin America, problematizes the location of a non-canonised literature employing linguistic hybridity as a marker of dominant identity. In fact, in-between linguistic politics is not bilingual, but translingual; it posits a post-national and post-conflictual ideology and transculture's linguistic porosity makes monolingualism obsolete, affirming translingualism as post-monolingualism. Post-monolingual being is the one who has freed himself from dependence on the "langue" making the "parole" the means of expression of his logos.

Hybridity allows to make the dominant the dominated, that is why Giannina Braschi writes in her foreign language and not in her mother tongue, she writes in minor language in order to promote it, dominant language becomes the dominated one.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

Mots clés

Giannina Braschi ; Langage liquide ; Hybridité linguistique ; Mélange de codes ; Puerto Rico.

Résumé

État libre associé aux États-Unis, l'identité culturelle de Puerto Rico s'est forgée entre le colonialisme étasunien et la précédente séculaire domination espagnole. Entre autres, les flux migratoires circulaires entre les deux territoires ont permis la consolidation d'une consistante communauté hispanique dans les alentours de New York, celle des Nuyoricains, qui vit à la croisée entre deux ethnies, deux langues. Ainsi, le contact prolongé de l'anglais et de l'espagnol a entraîné la mise au point d'un nouveau code linguistique : le spanglish. Ce dernier transcende les phénomènes de bilinguisme, diglossie et basculement linguistique, pour se situer dans un continuum permettant de déjouer les notions de langue maternelle et langue seconde, langue dominante et mineure. À partir de la remise en question du concept de langue maternelle, notre article se propose donc d'explorer les stratégies discursives et linguistiques par lesquelles l'écrivaine portoricaine Giannina Braschi, dans son "Yo-Yo Boing !" contribue à la légitimation d'une langue mineure telle que le spanglish. Notre recherche, se situant dans le délicat contexte géopolitique des frictions entre les États-Unis et l'Amérique latine, problématise l'espace d'une littérature non canonisée qui se sert de l'hybridité linguistique comme marqueur d'identité dominante.

1. Introduction

L'entre-deux linguistique est la spécificité des Caraïbes, une aire géographique de flux culturels traversant et façonnant les civilisations qui l'habitent. L'insularité de cette zone, ainsi que sa position géographique entre les États-Unis et l'Amérique latine, en ont fait l'une des proies les plus convoitées pendant l'époque de la colonisation. Parmi les îles majeures des Caraïbes, Puerto Rico est le seul territoire qui à l'heure actuelle subit encore la domination étasunienne, non sans que les propos pour l'indépendance jouent leur rôle dans une progressive (re)construction d'une identité portoricaine. Habité par la population des indigènes Tainos, Puerto Rico fit l'objet d'une longue domination espagnole du XVe siècle jusqu'en 1898, lors du passage sous la domination étasunienne pendant la guerre hispano-américaine.

En 1952 l'île a acquis le statut de territoire libre associé aux États-Unis, ce qui n'a fait qu'accentuer son statut de terre d'entre-deux. En réalité, la présence des deux cultures reste constante dans le caractère des Portoricains, avec une prédominance de l'une ou de l'autre selon les époques et l'orientation politique des partis dominants (Le Pioufle, 2019, p. 35). Toutefois, l'identité hispanique se configure comme la plus proche d'une possible ethnie portoricaine, devenue le propos majeur de la cause pour l'indépendance.

L'hybridité culturelle forgeant inévitablement la culture portoricaine engendre un flottement linguistique qui rend impossible la proclamation d'une langue officielle. Plus précisément, si *The Official Languages Act* de 1902 déclarait l'officialité des deux langues, la tentative d'imposition de l'anglais par le biais de l'éducation et celle de l'espagnol par la loi numéro 4 du 5 avril 1991, a accentué la division entre locuteurs favorisant l'une ou

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

l'autre langue (González-Rivera, 2021). Sans compter, d'ailleurs, que les flux migratoires circulaires entre les États-Unis et Puerto Rico n'ont fait qu'accroître la communauté nuyoricaine[1], avec une conséquente diffusion de l'anglais sur l'île et, dans une moindre mesure, de l'espagnol en Amérique du Nord.

Dans la réalité des faits, l'officialisation d'un bilinguisme serait impossible, pour la simple raison que ce dernier n'est pas endogène pour toute la population ; les Portoricains totalement bilingues et capables d'employer le *code-switching* ne constituent qu'une minorité[2]. En outre, si nombreux sont ceux qui maîtrisent bien au moins l'une des deux langues, avec une connaissance plus ou moins approfondie de l'autre, il faut quand même souligner que dans certains cas ni l'espagnol ni l'anglais ne sont bien maîtrisés et plutôt un mélange des deux (*code-mixing*) est privilégié. Pour cette raison, face à la configuration linguistique portoricaine, il est plus approprié d'utiliser le terme « translinguisme », d'ailleurs employé par les linguistes anglosaxons pour désigner les phénomènes de changement de code (Anokhina, 2016, p. 627).

Or, de prime abord la diffusion du *code-mixing* pourrait mener à penser qu'un compromis entre les deux langues ait été trouvé par les locuteurs portoricains. Toutefois, même à l'intérieur du croisement linguistique, une nuance de domination de l'une ou l'autre langue s'est conservée. En d'autres termes, deux types de *code-mixing* se sont diffusés à Puerto Rico : le spanglish où l'espagnol prédomine, et l'englañol où l'anglais prime et dont les structures linguistiques s'interpénètrent avec le lexique espagnol.

Dans le cas portoricain, tel que nous l'avons illustré, l'hypothèse que l'hybridation linguistique, ainsi que l'emploi du spanglish / englañol puisse relever d'une situation de diglossie a été souvent soulevée et elle semblait pertinente tant que les différents codes linguistiques – le spanglish et l'anglais ou l'espagnol en l'occurrence – étaient utilisés dans des sphères sémantiques et des situations communicatives différentes.

Dans les cas de diglossie, en effet, les deux langues ne sont pas utilisées de manière interchangeable, mais elles ont un emploi fonctionnel dicté par un domaine d'usage bien précis. Or, si l'anglais est souvent utilisé dans des contextes plus formels et dans des expressions qui nécessitent du pragmatisme, l'espagnol est lié plutôt à la sphère familiale (Callahan, 2003, p. 14). En outre, même si généralement l'emploi de spanglish et englañol reste limité à des contextes oraux et informels (Callahan, 2003, p. 13-14), à partir du XXIe siècle on assiste à une diffusion du spanglish non seulement à l'écrit, mais surtout dans la littérature, ce qui contribue à sa progressive institutionnalisation. C'est justement l'interchangeabilité par laquelle les trois codes sont utilisés (espagnol, spanglish, anglais) qui dément l'hypothèse de la diglossie.

[1] L'adjectif « nuyoricain » est utilisé pour désigner des personnes d'origine portoricaine qui ont émigré aux alentours de New York.

[2] U.S. Census Bureau, Summary File 4 : 2000 Census of Population and Housing, https://www2.census.gov/programs-surveys/decennial/2000/technical-documentation/complete-tech-docs/summary-files/sf4.pdf, p. 7-50–7-53, consulté le 31/10/2022.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

La promotion du spanglish en tant que langue légitime et d'écriture, s'épouse avec la construction d'une spécificité culturelle portoricaine visant à se libérer définitivement du poids du colonialisme. En d'autres termes, la civilisation portoricaine est hybride par nature et en termes linguistiques cela se reflète par une reconnaissance à part entière du spanglish comme idiome.

Parmi les écrivains promoteurs de la question spanglish en littérature, Giannina Braschi (1953 -) est sûrement une pionnière, avec une littérature translingue qui prône pour l'hybridité comme spécificité portoricaine. Née à Puerto Rico, Giannina Braschi a émigré très jeune aux États-Unis après plusieurs expériences pédagogiques en Europe. Après la publication d'un premier recueil de poèmes en espagnol *El Imperio de los Sueños* (1988), Braschi semble ne pas être complètement satisfaite de la forme poétique et pour cela commence son expérimentation littéraire par la prose et la dramaturgie. Elle se consacre alors à la création de l'ouvrage *Yo-Yo Boing !* (1998), où sous le signe de l'hybridité l'expérimentation devient extrême, jusqu'à toucher non seulement à la mise en place d'un mélange de genres littéraires, mais aussi au mélange linguistique.

Le mélange de genres textuels et des registres, plus largement, est le reflet d'une remise en question du concept d'identité, aussi bien personnelle que collective et culturelle ; il représente les différentes transformations du sujet (Gameza, 2015, p. 22). Plus tard, la réflexion sur l'identité se fait plus profonde chez l'écrivaine jusqu'à s'enraciner dans la question portoricaine vis-à-vis du rapport avec les États-Unis ; *United States of Banana* (2011) a une structure qui se rapproche beaucoup plus à celle d'une pièce de théâtre, tout en gardant une première partie complètement en prose. La trilogie braschienne prend donc la part de chaque identité coexistant dans la personnalité de l'écrivaine, qui pour chacune d'entre elles a choisi une langue de rédaction différente : espagnol, spanglish, anglais. Chacun de ces ouvrages a paru en traduction allographe respectivement en anglais et en espagnol, ce qui montre un intérêt à leur diffusion simultanée dans les deux canons littéraires et donc à la volonté d'affirmer une parité des deux littératures.

Le monolinguisme s'est fait souvent le porte-parole des politiques impérialistes et nationalistes qui entre autres se sont servies de l'imposition linguistique pour accélérer le processus de domination ; c'est notamment le cas de l'actuelle politique de l'« English Only » qui prône pour la diffusion de la langue anglaise comme soutien à la puissance américaine. Néanmoins, dans le cas portoricain d'hybridisme linguistique endogène[3], la notion de langue maternelle est déjouée et les confins de la langue native s'effritent pour laisser la place à une conception de la langue plus fluide.

À partir de la remise en question du concept de langue maternelle, notre article se propose donc d'explorer les stratégies discursives et linguistiques par lesquelles Giannina Braschi contribue à la légitimation d'une langue mineure telle que le spanglish. Notre

[3] Nous reprenons ici la notion de bilinguisme endogène proposée par Grutman (Grutman, 2015 : 10) qui désigne toute situation de bilinguisme engendrée par la naissance dans une culture et une société bilingue, il s'agit d'un bilinguisme non acquis mais intrinsèque au locuteur.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

recherche vise donc à problématiser l'espace d'une littérature non canonisée (Even-Zohar, 1990) qui se sert de l'hybridisme linguistique comme marqueur d'identité dominante.

2. Légitimer la langue mineure

Même si Giannina Braschi en 1994 avait déjà confié à Tess O'Dwyer la traduction en anglais de *El Imperio de los sueños*, elle avait toujours écrit en espagnol. *Yo-Yo Boing !* a paru en 1998 chez Latin American Literary Review Press et sa particularité, déjà dès la première édition, est la mise au point d'une publication bilingue espagnol / anglais. Plus tard, par la décision d'écrire en spanglish, l'amalgame linguistique à l'intérieur d'un seul ouvrage est le signe d'une problématisation du concept de langage et devient le point de départ pour le déjouer.

En particulier, l'ouvrage est articulé sans une division en chapitres et comporte trois parties (*Close-up, Blow-up, Black-out*), dont les deux liminaires sont écrites en espagnol. Ce choix est dû probablement à la nature de ces deux chapitres où la protagoniste se met en dialogue direct avec soi et se montre de l'intérieur ; le texte commence par une analyse profonde de l'identité de cette protagoniste qui, par l'acte d'observation au miroir est après confiée à ceux qui sont autre-à-soi. Après ce dialogue avec l'autre, qui se déploie dans toute sa richesse par l'emploi du spanglish dans la partie centrale, la protagoniste accomplit à la fin un retour à soi, ce qui explique le choix à nouveau de l'espagnol comme langue de rédaction. Ainsi, l'anglais fait son apparition uniquement dans la partie centrale non pas en tant que système linguistique monolithique, mais en amalgame avec l'espagnol.

Tout d'abord, le choix de situer cet amalgame au milieu du texte est une allusion à un espace frontalier, situé dans l'entre-deux (Loustau, 2000, p. 440) et avec un tel choix poïétique, il est évident que Braschi souhaite approfondir la question de la langue dans les rapports entre Puerto Rico et les États-Unis. Bien évidemment, ce chapitre central ne s'adresse pas à un lectorat monolingue, mais non plus à des bilingues anglais / espagnol qui tiennent le rythme de l'alternance linguistique non sans difficulté. Plus précisément, ceux qui maîtrisent à différente échelle chacune des deux langues ne seront pas forcément capables de se débrouiller dans les mécanismes grammaticaux et de formation lexicale du spanglish, d'autant plus que, comme nous l'avons déjà souligné, le pourcentage de vrais bilingues Nuyoricains aux États-Unis n'est pas élevé. Néanmoins, l'écriture par le mélange linguistique ne limite pas le lectorat :

> - You must realize you're limiting your audience by writing in both languages. To know a language is to now a culture. You neither respect one nor the other.
> - If I respected languages like you do, I wouldn't write at all. (Braschi, 2011, p. 162-163).

Le translinguisme dont Braschi fait preuve est donc une mise en communion des langues, sans que cela implique une dépersonnalisation des identités culturelles de ses

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

locuteurs ; le lecteur est mis dans une position où il est obligé d'accepter le langage de l'autre s'il veut continuer à lire, dans cette optique le mélange linguistique ne limite pas le lectorat, mais constitue une tentative de l'élargir. Le noyau du débat sur la langue tourne autour de la reconnaissance du spanglish en tant qu'idiome et non pas en tant que simple code linguistique. Or, cette légitimation passe par l'emploi du spanglish comme langue dans laquelle on peut faire de la littérature : le mélange linguistique ne vise pas à défier les lecteurs monolingues ou parfaitement bilingues, mais institutionnalise la culture hybride nuyoricaine qui trouve son origine dans l'immigration hispanophone aux États-Unis. En d'autres termes, la reconnaissance du spanglish serait véhiculée par son emploi non seulement dans un registre linguistique bas, mais aussi dans des situations plus formelles.

En outre, l'entre-deux linguistique remet en question l'appartenance géographique et culturelle des hispanophones immigrés :

- Tell me, where am I from?
- I'm sorry. I really don't know.
- New York.
- You were speaking Spanish.
- New York speaks Spanish. (Braschi, 2011, p. 130)

Par cette dernière affirmation, l'on postule la présence massive de l'espagnol et donc des immigrés hispaniques aux États-Unis, ce qui représente déjà un argument contre toute exclusion d'un groupe minoritaire.

- […] I have to ask myself what I am doing here, listening to a Rican who can't spick English or Spanish.
- I can understand Spanish but I can't understand Puertorricans.
- We have a similar problem. I can understand English, but I cannot understand Americans. (Braschi, 2011, p. 164)

À cause de nombreux flux migratoires circulaires entre les deux territoires, aux yeux des Américains les Nuyoricains sont des immigrés qui non seulement ne maîtrisent pas l'anglais, mais qui désormais possèdent une connaissance limitée de l'espagnol, n'ayant donc même pas de langue native. En effet, par le mot « spick », signifiant « *latino* » et employé pour son homophonie avec l'anglais « speak », les Nuyoricains sont considérés comme des Hispano-américains et pour cela censés avoir hérité de l'origine espagnole de cette culture.

En effet, suite à la longue domination espagnole, l'espagnol s'est configuré comme langue officielle de Puerto Rico et lors de l'invasion américaine très peu de personnes parlaient l'anglais, ou une autre langue. Plus tard, la migration massive vers les États-Unis et le retour de nombreux migrants à leur Pays n'a fait qu'accroître naturellement la maîtrise

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

et la diffusion de l'anglais chez les Portoricains. En réalité, plusieurs facteurs différents ont participé de la diffusion de l'anglais à Puerto Rico, entre autres la présence consistante de résidents non portoricains dont la langue maternelle était l'anglais et la vente de produits presque totalement importés des États-Unis (Nash, 1970, p. 223).

À la lumière de cette imposition de l'anglais, coïncidant avec l'hégémonie politique étasunienne dans le pays, pour les Portoricains toute tentative d'oppresser l'espagnol a commencé à représenter une manière de taire leur identité culturelle et le combat pour la préservation de la langue espagnole est devenu l'un des propos à la base du mouvement pour l'indépendance. Néanmoins, dans la vision proposée par Braschi ce positionnement résulte dépassé chez les Nuyoricains, souhaitant inscrire leur culture dans le *continuum* linguistique :

> - […] Este está lleno de inglés. Quiero más español. Claro, la mezcla de lenguas es un problema de tu clase social. Yo no tengo ese problema. Tú discutes en inglés la parte filosófica, y le dejas al español la expresión de tus sentimientos. Van a asociarlo con el estereotipo que tienen del hispano – todo sexo como Amodóvar, todo tango – y las especulaciones cerebrales e intelectuales las llevas a cabo en la lengua anglosajona. ¡Qué insulto para la hispanidad! (Braschi, 2011, p. 187)

Ainsi, le translinguisme se configure comme trait distinctif de la classe sociale issue de la migration, faisant l'objet d'un dénigrement de la part de la classe aisée américaine. Cette dernière, perçoit encore l'alternance et le mélange de codes comme facteur purement diglossique : l'anglais serait employé pour l'expression des idées les plus pragmatiques, l'espagnol au contraire serait relégué à l'expression de tout ce qui est subjectif. La condition de diglossie établit inévitablement une hiérarchisation des langues, ce qui encore une fois proscrit l'hispanicité, voire la spécificité portoricaine, à un statut de soumission envers la culture américaine. Alors, subvertir cette hiérarchie par la reconnaissance du translinguisme, signifie ne plus faire de l'une ou de l'autre langue le despote, mais du mélange linguistique la frontière à habiter.

3. Les stratégies discursives et linguistiques de légitimation

Après avoir clarifié la portée politique de l'emploi du spanglish dans l'ouvrage de Braschi, il est pertinent d'illustrer la manière dont l'hybridisme linguistique se déploie, en soulignant que les constructions linguistiques issues du spanglish utilisées dans le texte sont tirées d'exemples authentiques. Tout d'abord, dans *Yo-Yo Boing !* nous pouvons distinguer deux niveaux d'hybridisme linguistique, l'un plus superficiel se limitant au changement de code et l'autre plus profond menant jusqu'au mélange linguistique.

Le changement de code (*code-switching*) est visible notamment dans le passage de l'espagnol à l'anglais ou vice-versa - même si ce dernier cas est moins fréquent - et en particulier dans le même discours, mais dans deux énoncés différents (inter-énonciatif) :

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

[1] - Sí, ¿y lo otro no lo es? Scratch the knob and I'll kill you. (Braschi, 2011, p. 21)

Souvent le changement de code s'associe au changement de locuteur comme si chacun parle une langue différente, pourtant, la communication entre les deux locuteurs peut se mettre en place :

[2] - ¿ Por qué las dejaste adentro?
- Just open it, and make it fast. (Braschi, 2011, p. 21)

Dans les cas des exemples [1] et [2] tirés du texte, nous assistons simplement à une alternance entre anglais et espagnol, mais l'hybridisme linguistique se manifeste de manière plus radicale par l'introduction dans cette alternance du spanglish. Cela est possible par moyen du mélange linguistique (*code-mixing*) et plus précisément lorsque le passage de l'espagnol à l'anglais (exemple 3) ou vice-versa (exemple 4) se réalise à l'intérieur du même énoncé, prononcé par un seul locuteur (intra-énonciatif) ; encore une fois les énoncés ayant l'espagnol comme langue dominante (spanglish) sont plus fréquents que ceux employant l'anglais comme langue principale (englañol) :

[**3**] - […] Y si estoy leyendo, why do I have to get up para hacerte el gran favor de abrirte la puerta. Do I look like a doorman. (Braschi, 2011, p. 22)

[4] - *I want my orange juice. Juicy red with its pepas.* (Braschi, 2011, p. 26)

Les hybridismes linguistiques intra-énonciatifs sont deux fois plus nombreux par rapport aux inter-énonciatifs (61 contre 31, Vande Casteele et al., 2021). Nous précisons que seulement dans les cas où l'on a un *code-mixing* (hybridisme intra-énonciatif) et non pas dans les cas de *code-switching*, nous sommes face à l'emploi du spanglish ou de l'englañol en l'occurrence. Par l'étude effectuée par Vande Casteele et al. (2021), qui se penche sur une analyse approfondie de la distribution de l'anglais et de l'espagnol dans le texte braschien, il ressort que la présence des deux langues est presque parfaitement équilibrée. En particulier, comme nous pouvons l'observer dans le Tableau 1, une parité d'emploi d'anglais et espagnol mènerait à une écriture totalement en spanglish, alors que même si deux chapitres sont entièrement écrits en espagnol, l'anglais est présent en un pourcentage légèrement supérieur.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

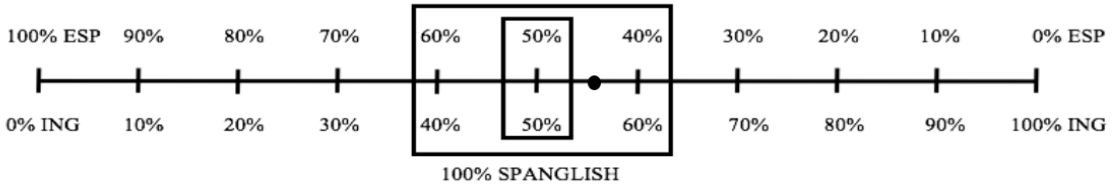

Tableau 1. Escala cuantitativa del spanglish (Vande Casteele et al., 2021 : 164)

Comment expliquer cette prédominance, malgré la présence plus fréquente de structures linguistiques issues de l'espagnol ? En réalité, le spanglish est souvent mis en place par moyen d'emprunts et calques linguistiques de l'espagnol, en se servant en anglais de mots paronymes :

[5] I don't want chocolate. It gives me grains.

Ici, le mot « grains » est utilisé dans une paronomase comme mot ayant plus ou moins le même son que celui espagnol dont il dérive, à savoir « granos » (bouton), mais un sens complètement différent. Toutefois, la bonne traduction en anglais de ce mot ne serait pas « grains » (grain, céréale), mais « pimples » (bouton) (Torres Padilla, 2007, p. 294). En outre, dans *Yo-Yo Boing !* nombreux sont les cas où l'expression en anglais est intentionnellement maladroite, car elle traduit littéralement des formes idiomatiques portoricaines : c'est le cas de la phrase « It's obvious you're missing the shot again » où le mot « shot » est la traduction littéraire de l'espagnol portoricain « disparate », à savoir quelque chose dite sans trop réfléchir, dérivé du verbe « disparar » qui signifie « tirer » (Torres Padilla, 2007, p. 294- 295). Malgré cela, les calques syntaxiques, reprenant les structures grammaticales des autres langues, ne sont pas très nombreux dans le texte, ce qui montre la parfaite maîtrise des deux langues de la part de l'écrivaine, et donc que le mélange linguistique est utilisé essentiellement comme stratégie artistique.

Chez Braschi la légitimation du spanglish s'accomplit aussi par le fait que dans le texte ce dernier est présent dans différentes situations d'emploi. En effet, le mélange de code est souvent utilisé notamment pour porter l'attention du locuteur sur quelque chose d'important ou bien pour conférer davantage de valeur à ce que l'on dit (Bürki, 2003), sans que chacune de ces fonctions communicatives corresponde systématiquement dans tout le texte à l'emploi du spanglish. À ce propos, il faut remarquer également que le spanglish est utilisé non seulement dans la communication, mais aussi dans les pensées, ce qui témoigne de son emploi en tant que forme d'expression à part entière :

> Escucho las sirenas, horrible, pienso: - *Cruzó la calle to bring home the bacon y lo espacharro una guagua. […] Ya solo tengo enough in the checking to cover un mes de la renta, y luego lo tengo vender todo, salirme de aquí*. (Braschi, 2011, p. 25)

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

4. Une langue fluide entre hybridisme et nomadisme

Dans la littérature braschienne, l'idée d'ambivalence et d'hybridité n'est pas reliée uniquement à la langue, mais elle mène à une remise en question de l'identité ontologique, mettant en discussion son monolithisme : l'identité est un fleuve d'*ipséités* dans lequel confluent et coexistent un nombre indéfini d'altérités. En effet, la fragmentation du je, dans *Yo-Yo Boing !* passe prioritairement par l'hybridité linguistique véhiculée par le *code-mixing*. Parmi les paramètres fondamentaux qui définissent l'identité d'une personne la langue et plus précisément sa langue maternelle se configure comme l'élément principal. Toute culture et la conséquente formation de l'identité culturelle vise à s'éloigner de tout risque d'hybridisme pour faire de façon que ses traits distinctifs restent bien marqués, et ainsi qu'elle puisse se défendre contre la contamination des autres cultures, des langues acquises ultérieurement. En d'autres mots, l'identité culturelle se base sur la canonisation de normes, limites et paramètres bien définis parmi lesquels la langue sans aucun doute joue un rôle majeur (La Fountain-Stokes, 2006, p. 141).

En outre, c'est l'expression linguistique qui façonne l'identité non seulement culturelle, mais surtout ontologique de chaque locuteur. Plus précisément, c'est dans la langue maternelle que nous prononçons pour la première fois un « je », voilà la raison pour laquelle la langue native est synonyme d'appartenance et en même temps d'affirmation de soi, vraisemblablement elle se configure comme le noyau de l'être humain et aucune autre langue apprise ultérieurement n'est capable de le pénétrer si à fond (Yildiz, 2014, p. 203). Or, ici la condition de bilinguisme ne fait que poser le locuteur dans une position privilégiée pour la (dé)construction non seulement de sa langue, entendue comme vision unique sur le monde (Sapir & Mandelbaum, 1983 ; Whorf & Carroll, 1956), mais aussi de son appartenance identitaire. À ce propos, nous ne pouvons pas manquer d'observer que dans *Yo-Yo Boing !* le *logos* coule comme un courant sans que les locuteurs puissent l'arrêter dans une capture linguistique, la parole est fuyante, les signifiants n'ont pas de sens mais de simples référents et les mots sont choisis plus pour leur son que pour les informations qu'ils sont censés véhiculer ; tout cela participe d'une déconstruction de la langue, bien visible dans quelques passages :

> Where are the stinky feet that I am missing here? If I smell a stinky soaking sock and I suck and suck the smell that sucks these stinky sucking wet sucks that stink the socks of the smell I suck. I tell you, it's rotting stinky. It stucks my blood, and it stinks of rot, it rots my stink, and it stinks my feet with stinky soaking wet socks, it's dried and soaking wet, but if you soak it while you dry it, it sucks while its stinky smelly feet soaking wet become dry and hot at the same time, and it is stinky, soaking wet. Sucks. Sucks and Sucks. (Braschi, 2011, p. 171)

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Chez Braschi, inévitablement l'évolution du langage est liée à l'évolution et à la construction de l'identité dans une sorte de flux continu entre les différentes composantes de cette dernière. En d'autres termes, le mouvement bidirectionnel de la langue étrangère à la langue native permet une compénétration entre le je étranger et le je natif :

> - It is my desire to express my native self with my foreign tongue and to make my foreign tongue part of my native self. […] I hardly remember the tongue I first spoke – and as I grow and mutate in this language – day after day.
> - I observe that some days I regress to the memory of the day I was born but my cradle is empty. I have always looked for what is foreign to my nativity. […] I want to feel confused, […] make the comfortable, uncomfortable. (Braschi, 2011, p. 39)

Nous utilisons ici l'expression de « je étranger » en nous reliant à la philosophie de Paul Ricœur (1990) car chez Giannina Braschi l'habitation du « je comme un autre » s'accomplit volontairement et définitivement, il se déploie dans toute sa complexité ; chez elle l'Autre arrive enfin à cohabiter totalement avec le Même, se transformant aussi en source poïétique. D'ailleurs nous remarquons que dans la vision de l'écrivaine grandir veut dire muter – culturellement et linguistiquement – tout en restant physiquement le même individu.

Par nature le langage est un objet liquide : polyphonique, dialogique et conatif en tant que voué au destinataire, son arbitrariété le rend polyédrique et pour cela parfaitement adapté à la représentation de multiples facettes identitaires tel que Braschi souhaite le faire. En effet, la fragmentation identitaire et le dialogisme sont véhiculés dans l'ouvrage non seulement par le fait que les protagonistes s'expriment dans une confusion de voix auxquelles il est souvent difficile d'attribuer des généralités, mais aussi par un emploi inapproprié du discours direct.

Ce dernier est souvent souligné par un emploi de l'italique, mais en réalité il reporte les mots de la personne qui est déjà en train de parler, comme si tout d'un coup sa personnalité se divise en reportant les mots de soi-même comme un Autre. De plus, comme nous l'avons constaté dans l'exemple [2] au début du texte il semblerait que chaque locuteur s'approprie une langue et qu'il s'exprime toujours en anglais, en espagnol ou en spanglish. Toutefois, cela n'est pas le cas dans tout le long du texte et si dans un premier temps la langue peut se configurer comme outil d'identification des personnages – non reconnaissables par aucun autre moyen –, elle se révèle vite le énième faux point de repère ; chaque personnage change de langue d'expression tout le temps. Un tel comportement linguistique contribue à décentrer la valeur du monolithisme linguistique et à déjouer l'idée que le monolinguisme puisse représenter le paradigme communicatif dominant.

Néanmoins, il ne faut pas passer sous silence le fait que dans *Yo-Yo Boing !* la radicalité de ce processus de déconstruction linguistique, qui passerait par la fluidification

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

des moyens expressifs, a fait l'objet d'une contestation. En effet, l'écrivaine a été accusée d'être trop consciente pour que l'écriture en spanglish résulte vraiment ambivalente, l'ambiguïté étant d'habitude le résultat d'une inconscience métalinguistique. Plus précisément, le fait que le texte soit artistiquement organisé montrerait que l'écrivain n'a pas créé un texte qui par l'emploi de dispositifs hybrides véhicule l'idée d'ambiguïté, mais qu'elle a consciemment créé un texte hybride pour soutenir sa pensée sur l'ambivalence linguistique et donc identitaire (Torres Padilla, 2007, p. 297).

Braschi possède une parfaite connaissance de l'espagnol et de l'anglais, comme nous le montre le retour au monolinguisme dans les chapitres liminaires et dans ses autres ouvrages ; cela n'est pas commun à tous ceux qui maîtrisent et emploient le spanglish, comme nous l'avons déjà précisé. Cela signifie que sa conscience métalinguistique n'est pas simplement relative à l'anglais et à l'espagnol, mais elle est triple, montrant ainsi que pour elle le spanglish est une langue. En effet, pour le dire dans les termes utilisés par Bakhtin (1981), cette hybridité est intentionnelle chez Braschi pour la simple raison qu'elle possède une conscience linguistique double ; « an intentional hybrid is precisely the perception of one language by another language, its illumination by another linguistic consciousness » (p. 359).

L'hybridisme linguistique intentionnel n'est donc que le signe d'une conscience linguistique approfondie qui permet au locuteur de ne plus situer ses langues dans des compartiments étanches, mais dans un *continuum* translinguistique. En d'autres termes, tout locuteur translingue à différente mesure a dû se confronter à une conscience linguistique, ce qui lui a fait développer inévitablement une sensibilité métalinguistique. Olga Anokhina (2016) a identifié quatre niveaux de cette conscience du plus faible au plus fort, dont au moins trois sont forcément atteints par les écrivains translingues : conscience et connaissance pleine et complète de la langue parlée, apprentissage d'autres langues, traduction des œuvres des autres écrivains, invention d'une nouvelle langue (p. 634). Ce dernier cas, en particulier, est celui du spanglish : « Forging a new language. […] Saludo al nuevo siglo, el siglo del nuevo lenguaje de América, y le digo adios a la retorica separatista y a los atavismos» (Braschi, 2011, p. 163).

En outre, paradoxalement, chez les locuteurs translingues cette conscience métalinguistique aiguë s'accompagne également d'une inconscience métalinguistique, qui leur permet donc d'habiter l'hybridité linguistique. Or, chaque langue est une vision du monde (cfr. Hypothèse Sapir-Whorf de la relativité linguistique) qui constitue une partie de l'identité de l'écrivain et vu que la littérature raconte le je, la littérature de ces écrivains à la personnalité multiple doit contenir toutes les facettes de cette identité, toutes ses visions du monde.

À la lumière de l'emploi que Braschi fait du spanglish, sa littérature se configure également comme une réponse contre les écrivains portoricains qui au contraire prônent pour une assimilation linguistique et culturelle totale, dont l'affirmation d'un bilinguisme commun à tous les locuteurs serait le signe (Loustau, 2000, p. 444). En effet, l'hybridation linguistique telle que Braschi la présente n'est pas un simple soutien à la cause du

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

bilinguisme, il est question plutôt d'aller au-delà des frontières linguistiques et de soutenir un amalgame qui n'est plus la somme des deux langues, mais une nouvelle langue propre aux Nuyoricains, qui puisse enfin rendre justice à leur identité spécifique. Le positionnement linguistique braschien se fait donc plutôt dans un brouillement des frontières et la constitution d'une identité linguistique nomade fruit de l'espace nomade dans lequel les migrants Nuyoricains se situent. Dans ce sens l'écriture braschienne est un acte de résistance contre tout paradigme traditionnel voyant le monoculturalisme comme la seule solution possible.

5. Décoloniser la langue dominante : le post-monolinguisme

Face à l'hybridation favorisée dans le contexte moderne du multiculturalisme et de la globalisation, la question de la préservation culturelle se pose. En d'autres termes, les politiques nationalistes contemporaines ont fait que quelques patrimoines culturels priment sur d'autres, ce qui les rend les acteurs de la globalisation et crée des décalages plus importants avec des cultures dites périphériques. Dans cette optique, les minorités autochtones, indigènes et les immigrés – même lorsque ces derniers ne sont pas du tout minoritaires – tels que les *Latinos* et plus en général les Hispaniques aux États-Unis, font l'objet d'une politique d'homologation et oppression.

Dans l'œuvre de Braschi le translinguisme peut trouver spécifiquement sa place grâce aux dialogues qui non seulement permettent les échanges entre ce qui est autre-à-soi, mais qui deviennent aussi le lieu de résolution du conflit linguistique. Cela est évident surtout dans *Yo-Yo Boing !* où même si aucun des deux locuteurs ne cède au changement de langue et que les deux parlent des langues différentes, ils arrivent à se comprendre et ce sont eux-mêmes qui dans d'autres occasions utilisent le code employé par l'autre auparavant.

> Do you know what inspires dialogue, the confrontation with another human being? It spawns so many ideas, it airs out what you have inside. I find this very interesting. […] and I'm also interested in the possibility of non-dialogue… a dialogue of opposites, that's what my work is about. (Braschi, 2004, p. 155)

Cela est possible car le dialogue entre les opposés est le principe régisseur de toute la poétique braschienne, il permet en effet de brasser les frontières sans que cela devienne homologuant, mais de manière que les multiples facettes dont l'*ontos* se compose puissent coexister et apporter chacune leur richesse.

> The foreigner is invading the native – the native is becoming foreign – and in a country where foreigners become natives – and natives foreigners – languages must be demolished and rebuilt – not on geographical continent

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

> with a boundary called flag, but in the infinite space of a nutshell. (Braschi, 2011, p. 39-40)

Situé entre deux langues, le locuteur spanglish et donc le Nuyoricain vit en concubinage avec deux réalités culturelles, habitant une frontière qui avance à grands pas et qui voudrait englober dans les limites de son espace plus de territoire étranger, afin de faire d'un seul côté de la frontière le seul territoire existant. La dimension conflictuelle et la lutte pour la suprématie sont intrinsèques à la naissance du concept même de langue, car

> Desde la torre de Babel, las lenguas han sido siempre una forma de divorciarnos del resto de la humanidad. Poetry must find ways of breaking distance. I'm not reducing my audience. On the contrary, I'm going to have a bigger audience with the common markets—in Europe—in America. (Braschi, 2011, p. 39)

En d'autres termes, la confusion babélique est générée par le désir d'imposer son autorité (monoculturelle, monolingue) pour s'éloigner de ce qui est différent, alors que le contexte même de la tour de Babel présuppose une domination des différences. Dans ce sens, la langue devient un outil d'expression colonial : imposer une langue dans un territoire signifie imposer son autorité pour brouiller toute différence, « And besides, all languages are dialects that are made to break new grounds » (Braschi, 2011, p. 163).

Dans cette optique, le bilinguisme n'est qu'une manière de faire du conflit généré par la coexistence insistante de deux langues dans le même espace, un tiers espace linguistique qui, si n'arrive pas à résoudre ce conflit, au moins le mitige. En d'autres mots, le bilinguisme se configure comme un compromis pour le maintien et la cohabitation de deux identités culturelles, sans qu'une troisième puisse être issue d'elles ; il fait du monolinguisme, quoique double, encore son principe régisseur. Au contraire, dans un espace habité par deux langues, l'hybridité vise à la communion linguistique, en créant un tiers espace qui n'est pas la résolution d'une tension entre deux monolinguismes (Bhabha, 1994, p. 113) (bilinguisme), mais le milieu d'un troisième idiome qui abat les deux précédents et en devient complètement indépendant. Ainsi l'hybridisme, légitimant tout nomadisme culturel entre deux langues, subvertit l'autoritarisme monolinguistique dominant et permet la naissance d'une nouvelle langue.

Par conséquent, toute distinction entre langue native et étrangère devient inadéquate et la conception traditionnelle d'identité linguistique commence à être déconstruite. Le transformisme dont fait preuve le langage hybride dans *Yo-Yo Boing !* grâce à l'emploi du spanglish et, en général, tel que Braschi l'entend, permet de générer de nouveaux sens et une nouvelle grammaire, dans une attitude linguistique qui transcende les langages individuels et se positionne plutôt comme patrimoine linguistique fluide et interculturel. Or, l'établissement d'une nouvelle grammaire implique la subversion de la précédente, un

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

acte de décolonisation du pouvoir de la langue dominante précédente. En effet, la grammaticalité est un marqueur de pouvoir linguistique, puisque tout locuteur doit se soumettre à la formation de phrases syntaxiquement correctes pour interagir socialement. Ainsi, la langue maternelle n'est en réalité qu'une langue qui a gagné du terrain en devenant dominante et pour laquelle, donc, le respect de la grammaticalité devient obligatoire et propédeutique à son emploi (Deleuze & Guattari, 1980, p. 127-128).

Par l'interpénétration de ce qui n'est pas familier dans ce qui est connu, l'écrivaine se sent mise doublement dans une condition de « migrance » qu'ainsi n'est pas uniquement géographique et culturelle, mais aussi identitaire, impliquant le passage dans une condition d'exil du langage lui-même : « I'm in exile from the mother tongue – in exile from the foreign tongue – in exile from all the tongues » (Braschi, 2011, p. 41). Braschi rejoint alors le propos de Derrida (1996) sur l'appropriation de la langue maternelle : Derrida (1996) affirme que la langue que nous parlons tous les jours, « cette langue, la seule que je sois ainsi voué à parler […] jamais ne sera la mienne » (p. 14).

Et en effet, l'arbitraire du signe linguistique, fruit de la convention babélique, témoigne d'une impossibilité de situer l'authenticité d'une seule langue et nous présente le basculement linguistique intermittent comme la seule solution de négociation entre une langue unique pour toutes les cultures et l'absence totale d'un moyen de communication verbal. En d'autres termes, la langue dans laquelle nous parlons, nous écrivons, nous pensons n'est pas notre langue maternelle et ce n'est que côtoyant d'autres langues que nous nous rendons à l'évidence que celle que nous considérons comme notre langue, celle de notre origine, n'est pas telle car une langue n'appartient à personne, elle est communautaire, une convention arbitraire. La prise de conscience sur la non-possession de la langue et sur son caractère fl(o)uide, montre que le monolinguisme absolu n'existe pas (Derrida, 1996, p. 22), mais qu'il se présente comme la solution la plus simple pour l'imposition ou le renforcement d'une identité ethnique. Pour cette même raison, aucune langue complètement étrangère n'existe, il n'y a que de langues pour nous mineures, qui ne sont pas natives (Derrida, 1996, p. 18).

La tension apparemment conflictuelle de l'*in-between* linguistique en réalité s'impose alors comme possibilité d'un post-monolinguisme, au sens d'une déconstruction du monolinguisme. Ce dernier, dans la poétique de Braschi est mis en place par la dislocation du langage entre des locuteurs indéfinis et sa dispersion causée par le mélange des langues, un langage éphémère qui n'est plus porteur d'un sens logique et qui sert plus à parler qu'à communiquer.

Le monolinguisme, se configure comme paradigme culturel sur lequel le concept de culture nationale peut s'appuyer et ainsi, face à la langue première ou native, la valeur de toute autre langue seconde et pour cela étrangère est remise en question : avoir une langue native ou maternelle signifie être lié à une ethnicité, à une culture et à une nation précises, appartenir à quelque chose (Yildiz, 2014, p. 2). Plus précisément, le monolinguisme se situe dans la continuité avec les idéologies nationalistes qui prônent la politique d'héritage illuministe une langue, une nation, une identité et c'est au nom de ces idéologies que les

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

prétextes des conflits mondiaux ont pu gagner du terrain. Par conséquent, il ne faut pas penser que le paradigme du monolinguisme ait toujours été dominant, mais il faut être conscient du fait que le plurilinguisme existait même avant la diffusion du monolinguisme comme idéologie prioritaire.

Or, telle qu'elle est discutée par Braschi et qui fait partie de l'héritage culturel de quelques aires géographiques comme les Caraïbes, la politique linguistique de *l'in-between* n'est pas bilingue mais translingue ; dans ce sens elle nous offre la possibilité d'une idéologie post-nationale et post-conflictuelle : la porosité linguistique de la transculture fait que le monolinguisme résulte dépassé et que le translinguisme se configure plutôt en tant que post-monolinguisme, *post* pour mettre en évidence la différence entre le plurilinguisme avant et après (translinguisme) que le monolinguisme devienne le paradigme dominant (Yildiz, 2014, p. 4). Ainsi, l'être post-monolingue est celui dont l'identité est parvenue à se libérer de sa dépendance à la « langue » et faire de la « parole »[4] le moyen d'expression de son *logos*.

Que le monolinguisme se nourrit du concept de langue première, native ou maternelle n'est pas anodin, en effet, l'idée de langue maternelle véhicule un moyen unique, irremplaçable qui contribue à situer le locuteur dans un espace géographique, national et culturel avec une nuance de prédestination : personne ne peut décider sa langue maternelle, personne ne peut la choisir, comme personne ne peut décider qui sera sa mère. Selon cette vision de la mère unique, aucune autre langue en dehors de celle native ne peut être le véhicule pour l'expression des sentiments ou des sensations profondes, ce qui est remis en question par l'emploi de plusieurs langues à la fois, notamment dans la création littéraire.

> Hamlet: I never thought my mother tongue was my mother. I never felt the certainty of a mother tongue as the language of my house – of my fire – of my desire. […] And now that I'm speaking in my foreign tongue – you – Mother – claim that you don't understand the language of my affections. The truth, Mother, is that you never understood my feelings. (Braschi, 2011, p. 41-42)

Dans ce passage de *United States of Banana* par l'intermédiaire d'Hamlet, Braschi veut affirmer que n'importe quelle langue peut se prêter à l'expression des sentiments, pour que le locuteur se sente à l'aise avec cette dernière. Avoir une langue native est inévitable, mais cela ne correspond pas à avoir une langue maternelle, à savoir une langue à laquelle nous devons l'existence de notre identité et notre inscription au sein d'une et une seule

[4] Ici nous utilisons les termes « langue » et « parole » tels qu'ils ont été codifiés par Ferdinand de Saussure dans son *Cours de linguistique générale* (1916). La « langue » est la convention sociale établie par la société et transmise à l'individu, elle est donc imposée, objective, conventionnelle. Au contraire, la « parole » est la réalisation personnelle de la langue par l'introduction de variantes telles que le rythme, la prononciation, le style qui permettent de produire une version subjective de toute convention linguistique.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

culture prédéterminée ; dans ce sens, la langue maternelle n'est plus privilégiée et l'association identité - langue native n'est plus systématique ; cela est valable surtout pour les bilingues : « Bilingualism is not the language of the fatherland or the motherland – but of udderlands that are free of motherlands and fatherlands » (Braschi, 2011, p. 49).

Or, comme nous l'avons déjà évoqué, la notion de langue maternelle est strictement liée à celle de langue dominante et donc haute, s'opposant à celle de langue mineure. Le respect de la grammaticalité étant le principe régisseur pour qu'une langue devienne dominante et donc maternelle, nous pouvons avancer l'hypothèse que la langue dominante se distinguerait par la constance invariable de son emploi, contrairement à la langue mineure qui subit une variation perpétuelle (Deleuze & Guattari, 1980, p. 128).

Par conséquent, le bilinguisme est le reflet de l'affrontement des deux langues dont l'une dominante et l'autre dominée. Et pourtant, toute langue y compris celles mineures, se base sur un système homogène de règles ; de la même manière, même les langues majeures sont inévitablement soumises à une variation linguistique, quoique moindre qu'elle soit (Deleuze & Guattari, 1980, p. 129-130). Cela signifie que toute distinction entre langue haute et basse n'a pas vraiment lieu d'être et que cette dernière est engendrée par le fait que seulement l'écriture semble pouvoir donner à un idiome la constance et l'homogénéité qui en font une langue majeure (Deleuze & Guattari, 1980, p. 129-130), d'où l'importance acquise par l'introduction du spanglish dans l'écriture accomplie par Braschi.

> I am writing in my foreign language, not in my native language. I am writing in the language that makes me grow into awesome thoughts. I encounter in my foreign language a culture that doesn't understand my native language. A culture that thinks I write from my stomach not from my brain because if I wrote from my brain – I would not be a piggybank – I would be a boss. (Braschi, 2011, p. 38)

Giannina Braschi écrit dans sa langue étrangère et non dans sa langue maternelle au sens qu'elle écrit dans la langue mineure, c'est uniquement par la promotion de sa langue mineure que sa langue majeure pourra devenir mineure (Deleuze & Guattari, 1980, p. 133), Si la langue maternelle est censée être la mère de l'identité de chacun, notre port sûr, ceci n'est pas le cas pour l'écrivain en langue mineure.

> Giannina: I got lost between languages. Dispersing my energy in code-switching- As if it were a switch, I turned off the lights of my language: Spanish. Click: Spanglish. Click: English-only now. (Braschi, 2011, p. 276)
>
> Losing my speech in both native and foreign – and speechless in native and foreigns means without a word to say (Braschi, 2011, p. 43) (USB

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

6. Conclusion

L'un des sujets qui ont fait discuter sur l'accessibilité restreinte à la lecture de l'ouvrage braschienne est justement son impossibilité de traduction. En effet, dans sa conception traditionnelle la condition préalable à la traduction est le monolinguisme, permettant ce dernier le transfert biunivoque d'une langue à une autre. Ainsi, dans un texte bilingue le processus de translation linguistique est déjà en accomplissement et toute traduction ne serait qu'un retour à une version monolingue du texte. Alors, par la présence du spanglish *Yo-Yo Boing !* subvertit la hiérarchie classique entre original et traduction, en défiant non seulement le concept de plurilinguisme, mais également celui de traduction. En effet, dans cette transposition l'anglais jouait en même temps le rôle de langue source et langue cible. Dans ce cas spécifique, le plurilinguisme résulte dépassé par une multiplicité linguistique plus fluide – le translinguisme –, et même Braschi paraît accomplir une traduction de la langue.

À la lumière de ces considérations et en utilisant une notion de Rebecca Walkowitz (2015), nous pouvons affirmer que le fruit de la poïétique de Braschi est une littérature née en traduction, qui s'approprie des pratiques créatives conventionnellement considérées comme secondaires (mélange linguistique, traduction, intertextualité, intermédialité) en en faisant des moyens de production artistiques (Jones, 2020, p. 297). Dans cette même optique, le transfert linguistique, entraîné également dans le mélange linguistique, peut se transformer en racine culturelle.

D'ailleurs, du point de vue éditorial, le choix accompli par Braschi de commencer à diffuser ses ouvrages par Amazon Crossing est emblématique de son désir de ne plus confiner l'emploi du spanglish à une littérature académique ou de niche, mais de légitimer cette langue aussi par la consolidation d'une littérature qui lui appartient. En effet, Amazon Crossing encourage et rend possible la diffusion de ces ouvrages dans le monde entier grâce à la vente en ligne de titres à des prix abordables et surtout accessibles en traduction anglaise. Bien évidemment, ce choix est double tranchant : si d'un côté la littérature de Braschi vise à s'opposer à l'uniformisation culturelle prônée par la globalisation, la diffusion par le géant américain d'Amazon Crossing pourrait faire penser à une conformation avec la logique capitaliste impérialiste. En réalité, il s'agit d'une politique littéraire qui souhaite bouleverser les canons des littératures périphériques et centrales[5] pour remettre en lumière les identités émarginées, mineures.

La question de la traduction nous renvoie plus amplement au discours sur les langues majeures et mineures, en effet comme nous l'avons explicité toutes les langues sont sujettes, même si à différentes échelles à des formes intrinsèques de traduction, à savoir la variation linguistique (Bhabha, 1994, p. 210), cela implique qu'au bout du compte, les langues sont toutes dans un processus continuel d'hybridité. Dans le cas spécifique des langues mineures l'hybridité se transforme en moyen d'avancer un contre-discours de la

[5] Pour la notion de canon littéraire et de centre et périphérie de la littérature cfr. EVEN-ZOHAR I., « Polysystem Theory » in Poetics Today, vol.1 n.1, Duke University Press, 1990, p. 9-26.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

haine et en possibilité de retour à la liberté après le joug des langues dominantes, l'hybridité dans ce sens permet de faire du dominant le dominé (Bhabha, 1994, p. 113). En outre, étant le transfert son principe fondateur, l'hybridité rend traduisibile l'intraduisible, libérant ainsi aux langues mineures l'accès à la littérature qui peut les légitimer.

Réferences

[1] Anokhina, O. (2016). Multilingual writers and metalinguistic awareness: Can we use manuscripts as a basis for atypology of scriptural practices? In *Recherches en écriture : regards pluriels / Writing Research from Multiple Perspectives* (pp. 621-642). Editions Universitaires de Lorraine.

[2] Bhabha, H. (1990). Interview with Homi Bhabha: The third space. In J. Rutherford (eds.), *Identity: Community, Culture and Difference* (201-221). Lawrence and Wishart.

[3] Bhabha, H. (1994). *The Location of Culture*. Routledge.

[4] Braschi, G. (2011) [1998]. *Yo-Yo Boing!* Amazon Crossing.

[5] Braschi, G. (2011). *United States of Banana.* Amazon Crossing.

[6] Bürki, Y. (2003). La alternancia de códigos en la literatura neorriqueña. *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana. 1*(2.2), 79-96. https://www.jstor.org/stable/41678172

[7] Callahan, L. (2003). The Role of Register in Spanish-English Codeswitching in Prose. *Bilingual Review / La Revista Bilingüe. 27*(1), 12-25. http://www.jstor.org/stable/25745760

[8] Deleuze, G., & Guattari, F. (1980). *Mille Plateaux. Capitalisme et schizophrénie*. Les Éditions de Minuit.

[9] Derrida, J. (1996). *Le monolinguisme de l'autre ou la prothèse d'origine*. Galilée.

[10] Gameza, A. (2015). *Desplazamientos lingüísticos y literarios en la obra de Giannina Braschi YO-YO BOING!* Universidad de La Laguna. http://riull.ull.es/xmlui/handle/915/1594

[11] González-Rivera, M. (2021). Language Attitudes Towards Spanish and English in Puerto Rico. *Revista de Filología y Lingüística de la Universidad de Costa Rica. 47*(2). 359-443. https://doi.org/10.15517/rfl.v47i2.47006

[12] Jones, E. (2020). 'I want my closet back': queering and unqueering language in Giannina Braschi's Yo-Yo Boing! *Textual Practice. 34*(2). 283-301. https://doi.org/10.1080/0950236X.2018.1508060

[13] La Fountain-Stokes, L. (2006). La política queer del espanglish. *Debate Feminista. 33*. 141-153. https://www.jstor.org/stable/42625460

[14] Le Pioufle, C. (2019). *Feminism and the Puerto Rican Independence Movement since the 1950s. From Unrequited Love to a Matching Pair?* Université de Rennes 2. https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02172215

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

[15] Loustau, L. (2000). Nomadismos lingüísticos y culturales en Yo-Yo Boing de Giannina Braschi. *Revista Iberoamericana. 71*(211). 437-448. 10.5195/reviberoamer.2005.5444
[16] Nash, R. (1970). Spanglish: Language Contact in Puerto Rico. *American Speech. 45*(3/4). 223-233. https://doi.org/10.2307/454837
[17] Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre.* Seuil.
[18] Sapir, E., Mandelbaum, D. G., (eds.) (1983). S*elected Writings of Edward Sapir in Language, Culture, and Personality*. University of California Press.
[19] Saussure, F. (1916). *Cours de linguistique générale.* Harrassowitz.
[20] Torres Padilla, J. L. (2007). When Hybridity Doesn't Resist. Giannina Braschi's Yo-Yo Boing! In D. S., Goldstein, A. B., Thacker (eds) *Complicating Constructions: Race, Ethnicity, and Hybridity in American Texts* (290-307). University of Washington Press.
[21] Vande Casteele, A. (2021). Tipos de cambio de código en la literatura chicana. Un estudio de caso de "Seven veces siete" de Francisco Piña y "Blow-up" de Giannina Braschi. In L., Dether, R. Enghels, (eds). *Cruzando fronteras: español e inglés en contacto.: Prácticas lingüísticas, ideologías e identidades.* Aracne editrice.
[22] Whorf, B., Carroll, J. B. (eds) (1956). *Language, Thought, and Reality: Selected Writings of Benjamin Lee Whorf.* MIT Press.
[23] Yildiz, Y. (2014). *Beyond the Mother Tongue: The Postmonolingual Condition.* Fordham University Press.

Notice bio-bibliographique

Santa Vanessa Cavallari est doctorante en littérature comparée à l'Université d'Aix-Marseille, en cotutelle avec l'Université de Pise. Issue d'une formation en traduction littéraire, elle prépare une thèse sur auto-traduction et translinguisme chez les écrivaines migrantes et dissidentes du XXe siècle. Son corpus de recherche pentalingue explore les frontières dans le genre sexuel et textuel. Ses recherches tournent autour des théories féministes, l'intersectionnalité, la migration en Europe et dans l'aire caribéenne. Elle est co-responsable du collectif jeunes chercheurs *Frontières*, membre du comité de rédaction des revues doctorales « Les Chantiers de la Création » et « Traits d'Union ».

Déclaration de conflits d'intérêt

L'auteur n'a déclaré aucun conflit d'intérêt en ce qui concerne la recherche, la paternité et/ou la publication de l'article.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International